

La prison de Forest tourne comme une maison de peine

Repères

Disparition programmée.

Selon le Masterplan, les vieilles prisons bruxelloises (Saint-Gilles, Forest et Berkendael) fermeront quand la mégaprison de Haren (1 200 places) sera construite.

Pas avant 2021. Quand ?

Impossible à dire. Le projet controversé a fait l'objet de nombreux tirs de barrage. Les recours contre les permis de bâtir et d'environnement ont été rejetés. On attend l'arrêt du Conseil d'Etat à propos de la déviation du sentier vicinal du "Keelbeek" qui coupe le site en deux. Il faudra alors compter 3 mois avant le premier coup de pelle. Les travaux devraient durer 32 mois. La prison de Haren ne sera pas opérationnelle avant 2021.

180

détenus maximum

A la pire époque de la surpopulation, en 2012, on a compté jusqu'à 750 prévenus pour... 402 places.

Reportage Annick Hovine

En franchissant la porte de la prison de Forest, à Bruxelles, on fait un bond d'un siècle en arrière : longs couloirs, lambris de bois, poussière venue d'un autre temps... De type Ducpétiaux, l'établissement a la forme d'une étoile à quatre branches à laquelle s'est greffée une cinquième aile : l'annexe psychiatrique. Dans l'immense salle du greffe, Pol-le-chat, un matou qui a l'air plus

vieux que la prison, paresse dans un bac courrier. Les dossiers d'écrou des 180 détenus actuels tiennent dans deux armoires un peu perdues dans une pièce aujourd'hui surdimensionnée pour la prison qui est devenue, en janvier 2017, la première maison de peine bruxelloise.

"Il ne fallait même plus creuser pour s'évader"

Il y a cinq ans, on ne savait plus où entasser les far-des. L'établissement pénitentiaire, alors maison d'arrêt, hébergeait les suspects placés en détention préventive avant leur procès. A la pire époque de la surpopulation carcérale, en 2012, on a compté jusqu'à 750 détenus pour... 402 places. Ils se retrouvaient à deux ou à trois par cellule, serrés dans 9 mètres carrés, avec des matelas posés à même le sol. Les conditions de détention, dans une insupportable promiscuité, étaient indignes – inhumaines.

Le bâtiment, sursaturé, n'a pas suivi : le toit céda; l'eau fuyait; l'électricité sautait; le plâtre tombait sur la tête des détenus. *"Le sol s'effondrait alors qu'il n'y avait pas de cave : il ne fallait même plus creuser pour s'évader"*, raconte Vincent Spronck, directeur de la prison de Forest depuis 2010.

En décembre 2015, il a fallu fermer l'aile D. Après les grèves des agents pénitentiaires en 2016, l'aile C, qui avait pourtant été rénovée, a elle aussi été condamnée. Les policiers et les militaires, qui avaient pris le relais des agents grévistes, s'étaient rendu compte que Forest ne restait debout que grâce aux détenus qui tenaient les murs. Les camions des pompiers ne pouvaient pas accéder aux préaux. En cas d'incendie, on risquait 400 morts...

Seules les vétustes ailes A et B (50 cellules "solo" chacune), ainsi que l'ancienne annexe psychiatrique, baptisée "new C" (48 cellules, dont 25 "duos") sont encore opérationnelles aujourd'hui. Depuis que Forest est devenue maison de peine, la capacité totale est drastiquement limitée à 180 places pour des condamnés. Un choix assumé par la direction des éta-

blissements pénitentiaires. *“La surpopulation a traversé la rue de la jonction”*, constate Vincent Spronck. En face, dans la prison de Saint-Gilles, devenue maison d’arrêt, on compte 870 prévenus pour 579 places. *“Le bâtiment est en train de vivre ce qu’on a connu ici : Forest a lâché par les douches, la cuisine, l’électricité...”*

Un régime “portes ouvertes”

La cellule d’Alain* ressemble à un kot d’ado : la télé tourne en sourdine, un quart de pizza refroidie traîne dans une assiette, la fenêtre est fermée – forcément... *“Je suis seul sauf quand il y a des souris. J’en tue parfois.”* Il hausse une épaule, semble résigné. Dans le coin, à gauche de la porte, un seau hygiénique, mal dissimulé par un paravent bancal. Il n’y a pas de WC, pas de robinet. Le matin, les détenus vident leur “seau à merde” dans le dépotoir, sorte de grande cuve située au bout de l’aile. En journée, ils peuvent utiliser la toilette dans le couloir.

“On ne peut pas imposer cela comme régime de détention. Les détenus doivent être d’accord. En échange de ces conditions spartiates, ils sont seuls en cellule et les portes restent ouvertes au sein des sections de 7 à 21 h. Les 100 détenus des ailes A et B travaillent tous”, indique Vincent Spronck. Autre avantage : les condamnés sont assurés de rester à Bruxelles. Les familles ne doivent pas se trimballer à Ittre, à Nivelles ou plus loin encore

Politique carcérale

- La mégaprison de Haren, qui devait être opérationnelle en 2018, n’ouvrira pas avant 2021.
- Les vieilles prisons bruxelloises continuent donc de fonctionner.
- Déglinguée, Forest a fermé deux ailes mais s’est transformée. Visite.

Retrouvez le reportage photo sur La Libre.be.

pour les visites.

Les détenus qui sont envoyés par l’administration pénitentiaire à Forest sont à un an d’admissibilité de leur congé. Ici, leur dossier avance, se débloque : les services psychosociaux de la maison de peine mettent les bouchées doubles.

“On est passé de la nuit au jour”

La prison de Forest compte aujourd’hui 161 ETP (équivalents temps plein) pour encadrer les 180 détenus. En poste depuis 2006, Agostino Cosimo a vu un vrai changement depuis que la maison d’arrêt s’est muée en maison de peine. *“Oh, pffff, s’exclame-t-il. C’est radical, aussi bien en termes de détention qu’en confort de travail. On a le temps de faire correctement notre boulot qui est d’aider et d’assister les détenus. On est passé de la nuit au jour.”* Le directeur confirme : *“C’était une prison qui allait très vite. Les mouvements devaient suivre. Mais ça tournait dans des conditions dantesques. Qui aurait pu dire que Forest marcherait comme maison de peine ? Ça a été une révolution.”*

Pour les détenus comme pour les agents. Le changement d’ambiance et d’approche n’a pas toujours été simple à faire accepter. *“On a ‘désécurisé’ la prison. Le régime de semi-liberté dans les sections est plus doux”*, détaille le directeur. Certains gardiens ont eu un peu de mal, estimant que les détenus avaient désormais *“trop de droits”*. Le personnel y trouve pourtant son compte : le régime “portes ouvertes” génère moins de tensions, moins d’incidents.

“Il y a un cercle vertueux”, assure Vincent Spronck.

Immenses clés

Au préau, noyé de neige dégelée, une quinzaine de gars tentent de se réchauffer en faisant des tractions sur une barre fixe. Au bout de l’aile C, d’autres détenus font de la musculation sur des engins rutilants : la salle de sports est flambant neuve. Dans l’atelier couture, les machines cliquettent. *“On répare les draps de lit pour la prison de Saint-Gilles”*, indique Serge Vandeweert, l’agent chef d’atelier. A côté, quelques détenus assemblent des boîtes

pour des cadeaux de fin d'année – une commande passée par une entreprise extérieure. Dans une autre pièce, ils fabriquent des nœuds papillon en bois. Ce boulot leur permet d'améliorer le quotidien carcéral. "Je touche 200 ou 300 euros par mois, explique Ahmed*. Je fais ça pour être occupé plus que pour l'argent."

Dans la main du directeur, un trousseau avec une clé, immense, qui s'engage mal dans les serrures des vieilles portes en bois. "Il faut tourner deux fois, soulever un peu et pousser en même temps", conseille un gardien habitué des lieux. Le pêne cède enfin. "Cette grande clé, c'est un beau résumé de ce qu'on fait ici à Forest. Un agent vient vous ouvrir : c'est quelqu'un qui vous accueille et pas une caméra. Dans les prisons où on a pu développer l'aspect relationnel, il y a quelque chose qui se passe."

→ *Prénoms d'emprunt.

3 QUESTIONS À

Denis Bosquet

Avocat, président de la commission de surveillance de la prison de Forest

1 Il y a deux ans encore, Forest était décrite comme la pire prison du pays. Aujourd'hui, elle est citée en exemple. Que s'est-il passé ?

Le chemin parcouru est absolument considérable. On est parvenu à faire de Forest une maison de peine avec un régime ouvert, avec des détenus au travail, qui ont des activités resocialisantes et vivent autant en dehors de leur cellule qu'à l'intérieur. Le plus extraordinaire, c'est qu'on y soit parvenu sans véritablement modifier l'infrastructure du bâtiment qui reste moyenâgeuse. Le second miracle, c'est que ça marche. Il a fallu changer les mentalités.

2 Y a-t-il eu beaucoup de réticences de la part des agents pénitentiaires ?

Oui, il y en a eu. Mais les esprits chagrins ont demandé leur mutation. Ceux qui sont restés adhèrent au système et sont de bonne volonté. Avant, les détenus passaient 23 heures sur 24 enfermés dans leur cellule. Aujourd'hui, ils circulent librement au sein de leur aile, travaillent, se préparent des repas dans la petite cuisine qui leur est réservée, jouent aux échecs, au ping-pong... L'approche est tout à fait différente. Les agents sont au milieu d'eux. Leurs premières craintes avaient trait à la sécurité parce qu'il y avait moins de contrôles possibles sur chacun des détenus. Elles se sont très vite évanouies. Les uns et les autres se sont rendu compte qu'ils entraient dans une tout autre dynamique. La prison a complètement changé ! C'est plus qu'un emplâtre sur une jambe de bois. Forest était un mouvoir. Elle est devenue une prison avec un visage humain. Il y a beaucoup moins de cachots, de problèmes disciplinaires, de plaintes des détenus. Même si on ne peut pas tout résoudre d'un coup de baguette magique, quand on nous rapporte un problème, les réponses de la direction sont beaucoup plus rapides et plus pragmatiques.

3 Ne risque-t-on pas de perdre cet esprit quand la mégaprison de Haren, qui doit remplacer les vieilles prisons bruxelloises, ouvrira ses portes ?

C'est un constat qu'on a déjà fait dans les nouvelles prisons, comme Hasselt ou Leuze. Tout y est informatisé, tout est dans le "cloud". Même si le confort sanitaire y est absolument irréprochable, ces prisons modernes déshumanisent davantage parce qu'il n'y a plus de contacts entre les détenus et les agents pénitentiaires. Tout se fait via l'intranet. On renforce un isolement dans l'enfermement. On se rend compte que des détenus ne supportent pas ce type de détention alors qu'ils ont douche et téléphone en cellule – un confort qui n'existe évidemment pas à Forest. Ils préfèrent passer par un agent pour aller à la douche, téléphoner, cantiner... Ça crée un contact humain qui reste, s'il se passe bien, essentiel dans la détention.

An.H.